

sites inéluctables de la solidarité humaine. Ils devront faire par nécessité, ce qu'ils n'ont pas voulu accomplir par charité ni même par équité.

* * *

La guerre est une dure expérience, très réaliste, qui dissipe bien des illusions et bien des mensonges ; qui enseigne des vérités qu'on avait oubliées, mais qui restent nécessaires, fondamentales. L'une de ces vérités, c'est qu'il n'est pas possible à une nation, pas plus qu'à un individu, de s'abstraire, en s'en désintéressant, des besoins et des intérêts du monde où elle vit. Les nations comme les hommes doivent être sociables et s'aider, par obligations de charité et même par obligation de justice. Qu'elles le veuillent ou non, elles sont solidaires les unes des autres.

Une autre leçon de la guerre, du moins d'une guerre de dévastation comme celle inaugurée par l'Allemagne, qui a pour principe d'exterminer ce qu'elle ne peut subjuguier, de détruire ce qu'elle ne peut conquérir, c'est qu'il ne faut pas gaspiller, mais prudemment économiser les biens matériels que Dieu n'a pas donnés à l'homme pour en abuser mais pour en user.

Les nécessités de la guerre rappellent impérieusement et même brutalement à tant de gens qui l'oubliaient, la vertu de tempérance, intimement liée, aujourd'hui plus que jamais, à la vertu de prudence, dont fait partie la prévoyance. La tempérance retranche tout superflu, toute inutilité dans l'usage des biens matériels ; elle se contente du strict nécessaire. C'est l'économie. L'économie, qui n'est pas l'avarice, est une vertu, une vertu bienfaisante pour la vie privée et bienfaisante aussi pour la vie publique.

Dans une crise aussi grave que celle que nous traversons, une crise où sont engagés l'avenir et même la vie des nations, où notre sort est lui-même en question, que nous le voulions ou non, il faut que l'économie nécessitée par la prudence, aille même plus loin que la tempérance ordinaire. Il faut qu'elle aille jusqu'à la mortification, jusqu'à la privation de certains biens permis par la tempérance ordinaire.